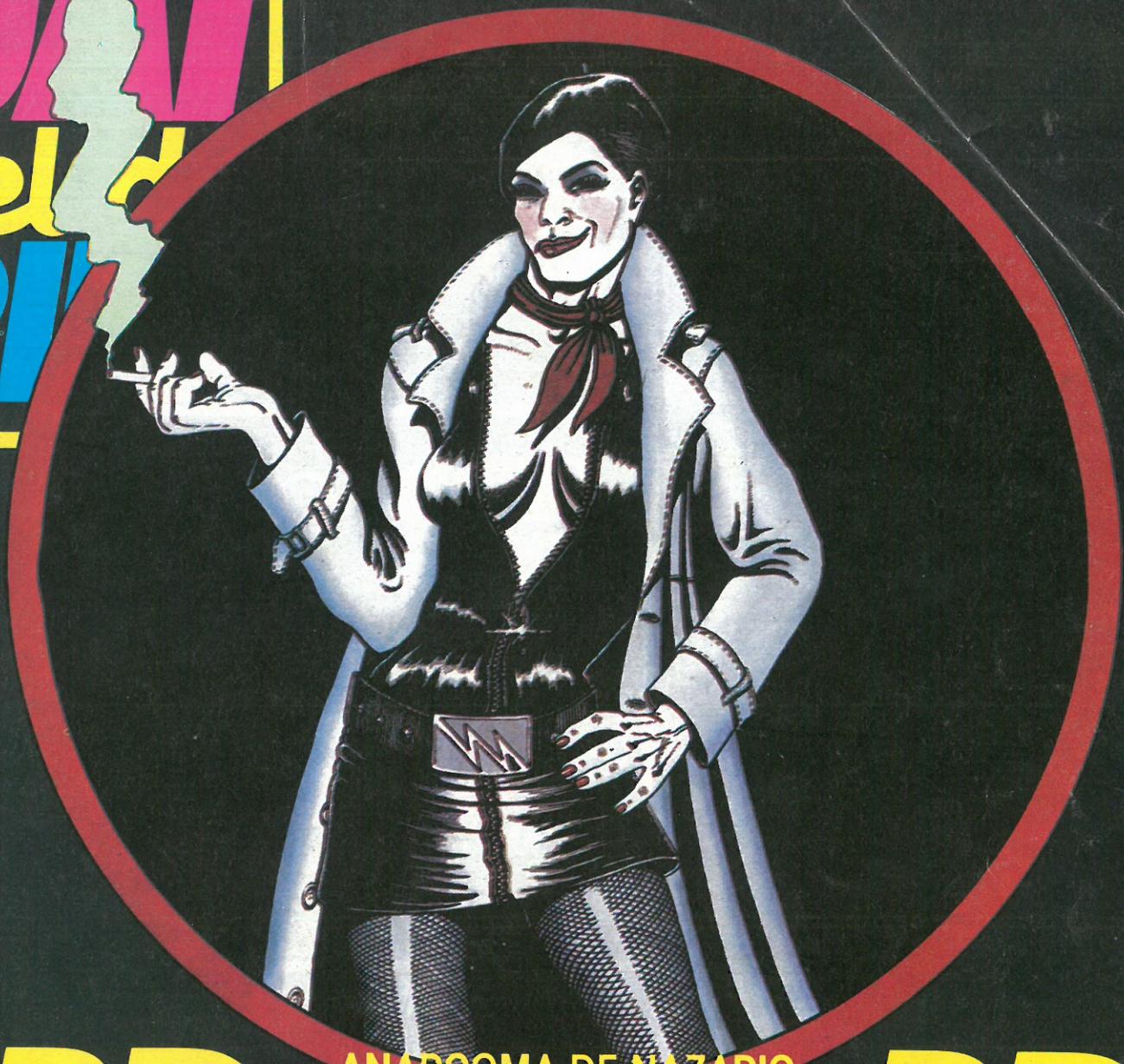


GAU
hel d
PI



ANARCOMA DE NAZARIO

BD: le délire PD



La Chronique Achrienne de Renaud Camus

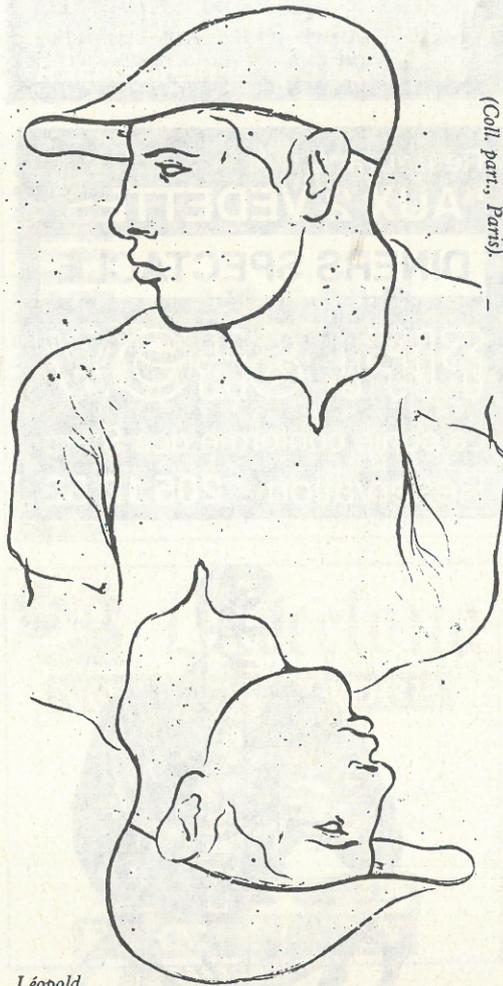
VOUS connaissez ces rencontres tardives, inespérées. On rentre chez soi aux petites heures, après avoir perdu un temps fou à des conversations molles, des attouchements inaboutis, des regards glissants, ignorés, démentis : ainsi notre ami Ouin, cette nuit-là. Il ne songeait plus qu'à son lit, dont il n'était pas loin, deux ou trois pâtés de maisons. Mais voici qu'il va croiser, sur le boulevard désert, un garçon dont le frappe, d'abord, la pesanteur soldatesque, dans la démarche : grosses bottes ferrées, à courroie de cuir et anneau d'acier. Pour le reste, tout en *jeans*, pantalon et blouson. Cheveux noirs, assez longs, lisses, mèche sur les yeux, moustache (où l'on perd la moitié de ses lecteurs ?), larges épaules. J'imagine que Flatters, l'un des maîtres à penser de Monsieur Ouin comme des miens, eût laissé tomber, sur ce nocturne promeneur, son commentaire parmi les plus flatteurs : « Ouhla, la *bête*... » (ne pas oublier de faire très vivement sonner le *b* et d'étirer au maximum le *é* : la *Bêête*). Mais d'jà la bête à visage humain, tu vois, et quel joli cul, pensa Ouin, qui comme de bien entendu, croisement opéré, s'était retourné. Divine surprise (ceci se passait juste en face de l'église Saint-Thomas d'Aquin et peut être mis, sans nul doute, au crédit vascillant du *doctor angelicus*), l'autre aussi (j'ai beau avoir de l'affection pour Ouin, ses succès faciles m'agacent un peu). Cinq ou six secondes de station et d'observation réciproques, puis chacun revient sur ses pas, vous connaissez aussi ce rituel, qui cette fois se déroule très simplement et très vite, à la grande satisfaction de Ouin, paresseux dragueur.

Théâtre intime

On se rapproche, on e parle, on se découvre voisins, on s'étonne de ne s'être pas rencontrés plus tôt. Ou plutôt Ouin s'étonne, car l'autre n'exprime pas grand sentiment et, pour tout dire, est un peu glauque. On passe devant sa maison, qu'il signale, sans assortir l'information d'invitation. On atteint celle de Ouin, dans ces cas-là très inviteur, lui.

Scène II, l'appartement de Monsieur Ouin. Conversation (tentative de). Le visiteur s'est calé, carré, dans un fauteuil. Ouin est à demi étendu sur un divan, pose propice, croit-il, à assurer une transition sans heurt vers la scène III qu'il médite. En quoi il s'abuse. On ne le rejoint nullement sur le divan ni n'en fait-on mine. On consent à indiquer son prénom, mais du bout des lèvres, et l'on n'interroge pas Ouin sur le sien. Ouin pose d'autres questions, qui trouvent des réponses dix fois plus courtes qu'elles. En désespoir de cause, Ouin en arrive à parler même des grosses bottes noires, mais elles ne le mènent pas loin. D'évidence, les détails vestimentaires, si bruyants soient-ils, ne sauraient faire un sujet d'échange. Ouin se demande ce qui pourrait bien en offrir un. Ouf, une initiative en face :

— Mais pourquoi tu m'as invité chez toi ?
— Chais pas, dit Ouin, comme ça, aucune idée très arrêtée, parce qu'on serait mieux pour bavarder...
— C'est tout ?
— Non, pas forcément, mais enfin pas non plus pour me jeter sur toi dès qu'on aurait passé la porte.
— Ah bon, dit l'autre, dommage...
Ce qu'entendant Ouin évidemment se jette, oui,



(Coll. part., Paris).

Léopold,
Portrait de jeune homme,
Casablanca, 1939

Patatras

mais sans trop de conviction : tout cela manque un peu de *flirt* à son gré. *Follows* néanmoins la scène III : chambre à coucher de Ouin. Pas désagréable, mais en fin pas de quoi non plus écrire à la maison. Le visiteur est très, justement, « en visite », extérieur à la chose, se prêtant à tout, mais plutôt en observateur qu'en participant actif, ou seulement activement passif. On penserait qu'il veut vérifier une fois de plus ce que font au lit « les pédés », comme il dirait probablement, ou plutôt « les homosexuels », comme il dit effectivement, car, scène IV, il est pris d'une intense logorrhée post-coïtale. Plus moyen de l'arrêter. Voici (j'abrège) :

Tirades

Il avait d'abord trouvé Ouin très froid, parce que Ouin restait là à essayer de bavarder au lieu de faire des trucs et que d'habitude, quand il allait chez des homosexuels, eux se jetaient sur lui immédiatement, mais en fait il trouvait ça bien, de la part de Ouin, il trouvait que Ouin était différent des autres, les autres homosexuels qu'il avait connus, qui pensaient qu'à baiser, tout de suite, dans ces cas-là (ça lui arrivait pas souvent, notez bien), mais quand ça le prenait, comme ce soir (c'était

pour ça qu'il traînait sur le boulevard), eh bien quand ça le prenait il pensait qu'à baiser, lui aussi, vite fait, et ensuite à partir, et il ne voulait jamais revoir les mecs, mais là c'était différent, ouais, il aurait bien aimé revoir Ouin, savoir comment il vivait, si Ouin couchait souvent avec des mecs, comme ça, mais ça lui posait pas des problèmes, à Ouin ? parce qu'à lui si, jamais par exemple il inviterait un mec chez lui, enfin peut-être que les homosexuels qu'il avait rencontrés ils étaient pas sympas, qu'il avait pas eu de chance, enfin dans l'ensemble question qualité ça volait pas haut, jamais il avait voulu passer la nuit avec un gars, tandis que cette fois-ci, oui, il trouvait Ouin sympa, et puis surtout Ouin avait l'air normal, etc. Ouin lui demande donc, à la première pose, et puisqu'il veut coucher là, à quelle heure il doit se lever, et s'il travaille loin ?

— Ecoute me demande pas où je travaille, ni ce que je fais, tu penses bien que je te le dirai pas... Patatras ! Comprenez-vous (comme je le fais) que Ouin désinvestisse (comme dirait Flatters) complètement cette histoire à cet instant-là, remarque soudain que le visiteur sent tout de même trop la bière, se persuade qu'il va ronfler et ne songe plus qu'à aller coucher à côté, sur le divan ? Beurk, un pseudo-hinrance à moitié ivre, qui déteste les achriens, se plaint de leur froideur mais répond à peine quand ils essaient de lui parler et qui ne pense, justement parce qu'il est saoul, probablement, et de bière, encore, qu'à tirer un coup en vitesse, à quoi il participe à peine, d'ailleurs, et plutôt mal, comme s'il était là sans y être, et en plus, le comble, se méfie de vous, alors que Ouin n'en avait rien à branler, vraiment, de savoir où ce mec pouvait bien travailler, et ne lui avait posé la question que par gentillesse, dans l'espoir qu'il n'aurait pas trop de chemin à faire le lendemain, et que le métro serait direct ! Oh, mes chers petits achriens, mes beaux amants, mes bons enfants, *hombrecitos*, mes camarades, qu'est-ce que je fous ici, se demande Ouin, qui oublie qu'il est chez lui ?

Mystères

Un autre de mes amis se plaint à moi de son amant. Je m'étais gardé de le prévenir : mais que ledit amant est refusé de lui révéler son âge (46 ans) et en eût fait toute une histoire, un gros secret, ne m'avait pas paru de très heureux augure. Je connais un bel Italien qui entoura longtemps d'un tel mystère ses occupations professionnelles (il était diplomate, mais ce n'est pas une excuse, au contraire : il aurait dû savoir reconnaître, du premier coup d'œil, un bon gars et un gentil homme d'un maître-chanteur) que tout le monde, autour de moi, le prenait pour un espion. Dormir dans les bras d'un garçon qui se méfie de vous ? Ouin et moi ne savons rien de plus contraire à l'amour, bien sûr, mais aussi à notre idée du bonheur des rencontres, du plaisir, de l'homosexualité, que ces soupçons, ces prudences, ces cachotteries, cet isolement maniaque de la vie sexuelle par rapport à la vie tout court, ni que tous ces mensonges qui leur fait cortège, faux prénoms, fausses adresses, fausse personnalités. Ceux qui en usent sont d'abord des victimes, évidemment, d'une société qui les opprime ; mais en s'y résignant ils s'interdisent l'accès à une autre, où peut-être ils seraient heureux, et nous avec eux.